

TRADITION(S), BANDE DE CONS!!!...

Salut les amis!

Les fêtes de fin d'année, ou du début de la suivante, seraient *traditionnelles*!

Je ne sais pas si cette *tradition* justifie d'avoir les esgourdes enguirlandées en certains lieux par une tripotée de militaires de la catégorie des *vivichious* et des *pinouilleurs* (*), mais tant le père Manan que la mère Kanti aspirent plutôt à fêter ces moments-là avec les copains, voisins, relations diverses, permanentes ou épisodiques, avec lesquels ils ont quelque affinité, autrement dit avec lesquels ils aiment passer de bons moments, notamment ceux-ci! Sans curetons-militarisés notamment...

Étymologiquement, la *tradition* relève de la *transmission* de... tout et n'importe quoi!!! A vrai dire, le sens dans lequel il est employé depuis bien longtemps n'est plus vraiment le même!

Il ne correspond pas, c'est certain, à la *transmission* de savoirs, connaissances, réflexions, idées et autres produits de l'élévation de la pensée et du bien-être de l'Humanité.

Avez-vous déjà entendu parlé de *tradition* des savoirs? oui, pour vous expliquer qu'il faut s'arrêter à ceux contenus dans des «*livres sacrés*» datant d'il y a entre mille et deux-mille-cinq-cents ans! de *tradition judiciaire*? absolument, et on vous a bien précisé que depuis telle date, tout n'était qu'à jeter aux orties! de *tradition médicale*? aucun doute, il y a cinq-milles ans tout était déjà connu dans ce domaine! de *tradition militaire*? c'est celle qui compte le plus, c'est d'elle que la barbarie tire ses capacités de perdurer!...

Si la *transmission* des connaissances, par exemple, implique une antériorité de celles-ci, elle n'est pas synonyme de stagnation. Les connaissances acquises servent à en acquérir de nouvelles.

A contrario, la *tradition* est immuable, on n'en connaît pas vraiment l'origine, - d'ailleurs il vaut mieux souvent ne pas l'évoquer si l'on veut qu'elle perdure. Elle est à l'opposé de la progression, elle est fondamentalement *stationnaire*, donc automatiquement *réactionnaire*, - à l'encontre de la *progression*, de l'*évolution*.

Pour en revenir aux festivités de changement d'année: de quand daterait cette *habitude* de faire bombance à cette heure? de consommer à cette occasion des produits peut-être inhabituels à d'autres moments? de *perpétuer* cette *habitude* notamment en se regroupant avec des individus autres que

ceux des jours communs? bref d'en faire une *civilité ritualisée*?

Elle vient tout bonnement du cycle de la vie, commandé par la rotation de la Terre autour du Soleil, et surtout à l'inclinaison de son axe de rotation; ce qui crée des *saisons* dont les changements sont de bonnes occasions de se réjouir!

Sans doute cela ne devint-il pas une nécessité sociale évidente chez l'homme dit *préhistorique*, mais, d'une réalité matérielle vitale, elle devint une réalité *consciente*, avant de devenir une *nécessité sociale* pour le *sauvage déclaré sage*.

Une rotation complète autour de l'astre brûlant définissait quatre moments caractéristiques: 1- le jour court et la nuit longue, tous deux très froids, et rien à cueillir; 2- le jour et la nuit de même durée, et les fleurs annonçant les fruits; 3- le jour long et la nuit courte, tous deux très chauds, et des tas de fruits à consommer; 4- de nouveau le jour et la nuit de même durée, les fleurs disparaissant, les fruits ne se formant plus; - et de encore le jour court et la nuit longue...

Ne fallait-il pas, après avoir bénéficier des fruits mûrs et frais, en conserver une partie, séchée, pour le temps où ils ne pousseraient plus? Ne fallut-il pas penser à conserver le gibier pour certaines époques où il n'était plus là?

Ne fallut-il pas penser à aider, dans les limites des capacités du groupe, ceux qui n'avaient pas les mêmes facultés que les autres?

N'était-il pas à la fois courtois et sociable de faire à ces dates des échanges avec d'autres groupes?

Sans doute les caractères particuliers de chaque membre du groupe n'aidaient pas forcément cette tâche; certains plus favorisés par la nature n'en profitèrent-ils pas aussi pour prendre un ascendant sur les autres? Les inégalités naturelles nées de capacités différentes, élevées au rang de pouvoir dans les superstructures sociales, ne datent certainement pas de la dernière lune!

L'Homme social n'a certainement jamais manqué de se réjouir quand tout allait pour le mieux, et il le fait encore! Même si tout ne va pas bien, il souhaite toujours à tous ses proches que, la fois prochaine, ce soit mieux. Solstices et équinoxes étaient (et restent!) des moments conscients de la vie prêtant à la fête!

(*) Le père Manan fait ici allusion aux membres de l'Armée du Salut remarquables à leur manie de chanter des «*We wish you a happy new year!*», à tout venant. (Note A.M.).

Hélas! les Dieux, - noms donnés à des manifestations naturelles incompréhensibles, - installés sur Terre par des hommes qui en tirèrent avantage et pouvoir, imposèrent-ils, à partir d'*habitudes* saisonnières banales, des *rites* immuables qu'ils ne voulaient pas voir se modifier, au risque de perdre leur pouvoir et les bénéfices induits qu'ils en tiraient.

Les derniers dieux installés, au solstice d'hiver ils ont accolé la *nativité* d'un être mythique; à l'équinoxe de printemps, sa *mort* et sa *résurrection*; au solstice d'été (ou à peu près!) la *virginification* de la mère du mythe; ils n'ont rien accolé à l'équinoxe d'automne, mais c'est sans compter sur les mythes antérieurs qui perdurent ici ou là.

Voilà au nom de quoi les descendants des créateurs de ces *mythes*, les *traditionalistes* de toutes sortes, continuent de les faire vivre bruyamment, alors que l'Humanité, au contraire, a fait évolué ses rites annuels en compréhension des cycles de la Nature et de sa propre Histoire; et, si à ces moments-là elle s'autorise à faire un peu plus de bruit elle-aussi, - en dehors des *mystificateurs*, c'est tellement mieux!

Le *traditionaliste* a une particularité anatomique remarquable, mais bien cachée, - ce qui est regrettable: il n'a pas de pieds! A leur place, il y a des *racines*!

En effet, le *traditionaliste* est fortement *enraciné* dans «une Terre», propriété de son «Seigneur», oint par son «Église», que vénère sa «Communauté». Il ne saurait être différent des autres membres de «sa» communauté, sauf s'il y est doté d'un *Pouvoir* particulier.

Il n'y est pas *ancré*: une ancre, ça se lève! et l'on part ailleurs... Mais s'il lui arrivait d'aller ailleurs par force majeure, il ne sera pas de cet *ailleurs*, il est retenu par ses *racines*.

S'il a dû, par force majeure, aller *ailleurs*, il s'efforce de temps à autres de se *ressourcer*, car seule la source où il s'est tremper les fesses la première fois mérite son intérêt!

Le «fleuve de la vie» est contraire à sa *tradition*, il l'émostille, la corrompt; ses racines se dessèchent là où il pose ses... *pieds-d'emprunt*.

Il n'a rien à voir avec celui qui, la vie professionnelle achevée, *décide* de revenir au *pays*, non pour y retrouver ce qu'il y a connu antérieurement, mais pour y trouver ce qu'il en est advenu, sans lui!

Le *traditionaliste* n'est pas un *paysan*, il ne vit pas selon ce qu'est le *pays*, mais selon ce qu'il devrait-être, selon ses *racines*, sa *terre* et la *source* où il a bu sa première eau!

Bref!, me direz-vous, le *traditionaliste* est un *cul-terreux!* En effet!

Mais, curieusement, - et cela montre que sa *tradition* fout-le-camp malgré lui, - le *traditionaliste* de nos jours n'habitent pas dans telle commune (ou pa-

roisse?!?), ou partie de telle commune très grande. Non!, il habite dans tel département, voire telle région ou telle province. Il ne connaît pas 5% du territoire de ce département, 0,1% de cette région ou province... Mais il en est!

Parce que son ignorance est à ce point crasse, - et oui! le *traditionaliste* est un ignorant, et facile à piéger d'ailleurs!, - il véhicule des idioties à l'égal de lui-même, - tel le vacancier qui veut finir sa vie dans un patelin qu'il jamais n'a connu qu'en vacances, - se mystifie lui-même au point d'en déliorer dans la solitude éhontée qui en résulte: vivre entre anciens vacanciers dans un monde étranger!

Eh oui!, la *tradition* ne résiste que très mal à la vie réelle!

Mais il y a pire encore! Le *traditionaliste* évoqué plus haut est très avide de *Pouvoir* dans son environnement. Il voudrait tant accéder au rang de ceux le détenant réellement.

Piètre bavard, vétille supplétive, larbin de quelqu'homme de *Pouvoir* que ce soit, il singe ceux qui ne sont en fait que ses maîtres. Un pour cent d'un pouvoir quelconque le satisferait tant!

Pour impressionner, voire intimider, ses inférieurs en ce domaine, il s'affirme hautement et éhontément si proche de ce pouvoir qu'il s'identifie «génétiquement» à ses maîtres!

Vous l'entendez parler de «*leur A.D.N.*» (collectif, ou communautaire!), à un point où le caractère racial de leur propos devient suggestif et inquiétant! La «race des Maîtres», disiez-vous!!!

Le langage des hommes de *Pouvoir* se retourne hélas contre eux-mêmes.

La trahison est une raison de vivre des aspirants au *Pouvoir du dessus* (du panier!). Leur faculté de mettre leurs œufs dans plusieurs (paniers!) est incontestable.

Alors, passer de l'A.D.N. d'avant la trahison à l'A.D.N. d'après la trahison, quel que soit le sens hémicyclique de rotation, quelles que soient les douleurs hémicrâniques que cela peut provoquer, ça ne le gêne (sic) pas, même si ce fait se nomme, hélas! la dégénérescence!!!

La mère Kanti et moi-même vous proposerons d'examiner en quoi la *tradition* est un embobelinage de première dans une tripotée de domaines: architecture, arts, cuisine, culture, et tant d'aspects dans lesquels se cachent des intérêts de *Pouvoir*, économique, politique, ..., ou une simple feinte de savoir ne masquant, que peu, un besoin d'intelligence artificielle garant d'un défaut d'intelligence naturelle.

Démystifions les *traditionalistes*, où qu'ils soient, et quoi qu'ils fassent! Nous ne nous en porterons que mieux!
